

# cinquième zone

A  
L  
I  
R  
E  
A  
D  
I  
S  
C  
U  
T  
E  
R  
A  
P  
H  
O  
T  
O  
C  
O  
P  
I  
E  
R  
A  
F  
A  
I  
R  
E  
C  
I  
R  
C  
U  
L  
E  
R

## LE SECRET DE SAINT-BERNARD

Qui aurait dit, il y a seulement quelques semaines, que trois cents étrangers, noirs, africains, sans papiers, pauvres le plus souvent, chômeurs parfois, ne parlant pas le français pour certains, tiendraient en respect le gouvernement Juppé, son arrogance, ses milliers de flics, son administration, ses préfets, ses juges et ses charters ? C'est pourtant ce à quoi on assiste.

Bien sûr, pour le moment, les sans papiers n'ont pas gagné sur toute la ligne. Malgré les promesses mensongères de Debré, seulement une petite partie d'entre eux a été régularisée. Plusieurs ont été expulsés

et le sort des autres est toujours en suspens. Mais d'ores et déjà, leur sort est transformé : ils ne se cachent plus, ils ne tremblent plus à la vue d'un uniforme, ils ne sont plus des "clandestins". Ils sont les sans papiers de St Bernard en lutte, ceux qui ont gâché les vacances des ministres et montré à tous qu'avec du courage et de l'intelligence, en s'organisant, les opprimés qui se battent conquièrent leur dignité. Cette victoire sur eux-mêmes, sur leur peur, sur le chacun pour soi et la tentation de s'en tirer seul quitte à piétiner les autres, vaut plus que tout. A côté d'eux, Juppé est minable avec son Debré, ses menottes, sa hache et ses médiocres ambitions.

Mais ceux de St Bernard ont fait mieux encore. Qui aurait pensé qu'en août 1996, en France, des centaines de personnes se relaieraient nuit et jour aux portes d'une église pour protéger des demandeurs d'asile en grève de la faim et que des milliers de manifestants défileraient en plein mois d'août en solidarité avec des "immigrés clandestins" ? Ils ont permis à toute une partie de la population de ce pays de dire vraiment ce qu'elle a sur le cœur. Depuis des années l'extrême-droite raciste conduit des campagnes anti-immigrés et les responsables des grands partis ont cru de leur intérêt de rivaliser avec elle comme Pasqua ou Debré ou de tourner autour du pot comme Jospin. Tous savent maintenant qu'à mener ce jeu imbécile et dangereux, ils ramasseront peut-être les voix des

### La parole est à...

#### **Ababacar DIOP**

**porte-parole des sans papiers  
de Saint-Bernard**

**Je dis aux jeunes, à travers mon expérience, qu'être jeune ne signifie pas forcément être incapable de penser, d'avoir une expérience, de promouvoir son propre vécu. Si je suis jeune, si je suis mal à l'aise dans la société, il faut que j'exprime ce malaise-là. Mais il y a plusieurs façons de l'exprimer. La violence peut être une façon de le faire. Nous en avons eu l'occasion en occupant une église ou d'autres endroits. Mais il est évident que s'il y a d'autres façons, à travers la lecture, à travers des tracts, à travers des manifestations pacifiques, on doit pouvoir le faire. Ce qui est l'essentiel c'est de s'affirmer.**

**Il ne faut rien attendre du paternalisme. Mon père a vécu son temps. Il est mort aujourd'hui. Il m'a raconté une partie de son expérience. Je ne veux pas la recommencer, je veux en tirer une leçon. Ma mère vit, elle a vécu une expérience, elle est en train de vivre une autre expérience. Je tire profit de ce qu'elle me dit et de ce que je peux voir. Dans chaque expérience il y a du bon et du mauvais. Ce bon il faut essayer de le conjuguer avec sa propre expérience.**

**Descartes disait "je pense donc je suis", moi je dis "je suis et donc j'agis".**

**Dans ma vie j'ai eu des expériences. Par moment j'ai pu être tenté de faire des choses illégales parce que j'en avais marre de la société. Aujourd'hui, j'ai choisi de me mettre en avant, pas parce que ma personnalité en tant que telle est importante, mais parce que l'idée que je véhicule l'est. L'idée que les sans papiers sont des êtres humains, qu'ils ont droit à un respect et que s'ils n'ont pas ce respect, ils doivent le forcer. Et c'est tout.**

#### Correspondance

11 rue Salvador Allende  
92220 BAGNEUX

## Cinquième Zone

Cinquième zone veut donner la parole à la population qui vit dans de ce que l'on appelle aujourd'hui les banlieues et qui sont en réalité les quartiers les plus pauvres, les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Quartiers où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui se posent dans les quartiers populaires.

Même si ce bulletin n'est l'organe d'aucun parti politique, il se veut politique. Oui, il faut que les pauvres, les exploités fassent de la politique, leur politique. S'y refuser, c'est laisser les démagogues libres d'en faire, en notre nom et contre nous ! Et ils sont nombreux à y prétendre.

Le gouvernement et les patrons d'abord qui, avec le chômage, les lois Pasqua, les brimades policières entretiennent l'injustice et la misère, terreau des fanatismes.

Le Pen ensuite qui fait pousser son électorat sur l'ordure raciste et qui espère un jour passer la muselière à tout le monde.

Les intégristes, enfin, qui utilisent le désespoir pour étendre le voile de leur dictature obscurantiste.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Diviser pour régner, la recette est ancienne mais toujours bonne. Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, veulent, elles, une vie décente et digne. Ce droit, personne ne leur en fera l'aumône. Ce n'est qu'en luttant contre tous les oppresseurs et toutes les oppressions qu'elles le gagneront.

## Le secret de Saint-Bernard

(suite de la p.1)

tachés racistes mais qu'ils n'auront ni les voix ni le dévouement de ceux qui savent se mobiliser pour des causes justes et généreuses.

Alors, de ces deux points de vue, même si tous les bons dieux de la planète et du ciel n'y sont pour rien, l'été de St Bernard a été miraculeux !

Et il ne tient qu'aux habitants des quartiers et particulièrement aux jeunes que l'automne soit aussi béni que l'été. Des sans papiers (autrement dit des gens qui jusqu'alors vivaient normalement mais que l'application des lois Pasqua fait disparaître de l'existence légale) vivent dans les quartiers, travaillent, sont scolarisés. Ce qu'ont fait ceux de St Bernard peut être fait ailleurs. Ce peut être fait aussi sur toutes les questions qui touchent la vie des quartiers et leurs habitants.

On a cru longtemps qu'on ne pouvait rien, sinon pleurer, pour les "clandestins". Ils montrent aujourd'hui qu'ils peuvent énormément pour eux-mêmes et pour tous. Ils prouvent aussi que quand les opprimés se battent, ils rencontrent le soutien et la solidarité active de beaucoup. Le secret de leur réussite est simple et ancien : ils ont pris leurs propres affaires en mains, décident de tout, contrôlent tout.

Contrairement à ce qu'on veut nous faire croire, nos intérêts sont communs :

### AVEC PAPIERS, SANS PAPIERS, DES LOIS ABSURDES ET NEFASTES

*Avoir des papiers en règle ou même avoir la nationalité française ne suffit plus pour être tranquille de ce côté-là. Au moindre incident, un portefeuille perdu ou volé, la galère recommence : démarches, convocations, heures de queue pour s'entendre dire qu'il faut aller faire la queue ailleurs chercher un papier qui n'y sera pas. Un jeu de l'oie imbécile fait d'heures gâchées, d'attentes interminables et de rendez-vous inutiles. Des raisons supplémentaires pour soutenir les sans papiers.*

**Malika.** J'ai perdu ma carte d'identité française. C'est une histoire pas possible. J'ai fait une déclaration au commissariat et déposé une demande de renouvellement. Ça fait trois fois que je suis convoquée à la sous-préfecture. Et à chaque fois ils découvrent un nouveau document à fournir. Donner une liste complète la première fois, ça semble impossible. J'ai un passeport français mais il paraît que ça ne prouve rien ! Il leur faut maintenant un certificat de nationalité française délivré par le juge d'instance. Ça va prendre encore des semaines et des heures de démarches et de queue.

**Farid.** Je me suis fait voler mon portefeuille avec tous mes papiers, carte grise, assurance, et surtout ma carte de résident. Au commissariat, on m'a donné un récépissé de déclaration de perte et un rendez-vous pour dans trois semaines. Ça n'a évidemment aucune valeur comme pièce d'identité. Je n'ai plus que mon passeport marocain... autrement dit, je suis sans papiers, je ne sais pas jusqu'à quand. Je ne sais pas ce qui se passera si je me fais contrôler. J'espère qu'ils ne vont quand même pas m'expulser, mais comme en ce moment ils sont devenus fous... On verra.

**Leila.** Ma carte d'identité est passée dans la machine à laver. Toutes les informations sont encore lisibles, mais la photo est effacée. De toute façon, c'est une photo de quand j'avais 12 ans, je leur paie des cacahuètes s'ils me reconnaissent. Mais ils sont bornés. La Préfecture refuse de la renouveler. Ils disent que je dois refaire toutes les démarches depuis le début. Il faut que je fournisse des extraits d'acte de naissance de mes parents, dans leur village en Algérie. Je les ai demandés depuis des mois, mais je n'ai pas de réponse. Pour bien faire, il faudrait que j'y aille mais je ne vais quand même pas sécher le lycée, payer un billet aller-retour pour Alger et aller me balader dans le bled en ce moment. J'ai des examens à passer à la fin de l'année scolaire, je n'ai plus de papiers, je ne sais pas comment je ferai.

**Pascal.** L'an dernier, après des années de démarches, j'ai enfin eu ma carte de résident et je suis retourné au Mali pour la première fois depuis presque dix ans. Pas de chance, au retour, je me suis fait voler ma carte de résident dans la salle d'embarquement, je suppose. Dans l'avion je l'ai signalé à l'hôtesse. Pas de discussion : le commandant de bord m'a débarqué à l'escala suivante, à Nouakchot en expliquant que s'il m'emmenait jusqu'à Paris, je me retrouverais en prison et que sa compagnie aérienne aurait une amende. Me voilà donc seul, sans argent, dans une ville inconnue. J'ai fini par trouver des gens d'Air Afrique compréhensifs qui m'ont laissé monter dans un avion qui rentrerait à Bamako contre la promesse que mon père paierait le billet à Paris. Mais la galère n'était pas finie. Il a encore fallu des semaines de démarches à l'ambassade de France à Bamako et de mes parents en France pour que je récupère une carte de séjour et que je puisse rentrer. J'ai failli manquer la rentrée scolaire.

MANIFESTATION DE SOUTIEN AUX SANS PAPIERS  
ET DE LUTTE CONTRE LE RACISME  
LE 28 SEPTEMBRE 1996.